

La configuration linguistique des relations intersubjectives dans le débat politico-économique télévisé : Le cas de La semaine éco

Mohamed Laïd Nadji ^{1*}, Rabiha Aït Hamou Ali ²

¹ Laboratoire des Représentations Intellectuelles et culturelles (LARIC), Université Mouloud MAMMARI, Tizi Ouzou (Algérie)

² Université Mouloud MAMMARI, Tizi Ouzou (Algérie)

Date de réception: 20 Octobre 2021 ; **Date de révision:** 15 Novembre 2021 ; **Date d'acceptation:** 20 Décembre 2021

Résumé :

À la lumière des enseignements de la linguistique de l'énonciation et de la linguistique praxématique, nous nous proposons dans la présente contribution de faire ressortir les indices linguistiques des constructions intersubjectives à l'œuvre dans le débat télévisé de l'émission La semaine éco. De la dynamique interactive des coénonciateurs dépend celle de l'émergence de la coconstruction du sens, un sens forcément en devenir. Notre étude, qui se veut d'orientation qualitative, a pour but de mettre l'accent sur le marquage linguistique permettant de construire des relations intersubjectives dans une interaction télévisée, tout en montrant que cette construction pourrait être modifiée tout au long de la situation interactive. Les résultats de l'analyse confirment que les intervenants dans ce genre de discours se servent de nombreux procédés langagiers pour assurer leur participation dialogale. Dans cette vision, l'interaction dynamique se déploie essentiellement à travers les marques de la subjectivité, en l'occurrence les déictiques et les subjectivèmes.

Mots-clés : Relation intersubjective ; Praxématique ; Situation interactive ; Mode de textualisation.

Abstract:

In the light of the principles of enunciation linguistics and praxematic linguistics, we propose in the present contribution to identify the linguistic indices of the intersubjective constructions at work in the televised debate of the show La semaine éco. The interactive dynamics of the coenunciators are essential to the emergence of the co-construction of meaning, a meaning that is necessarily in the process of becoming. Our study, which is qualitative in orientation, aims at emphasizing the linguistic marking that allows the construction of intersubjective relations in a televised interaction, while showing that this construction could be modified throughout the interactive situation. The results of the analysis confirm that participants in this kind of discourse use many linguistic procedures to ensure their dialogical participation. In this vision, the dynamic interaction unfolds essentially through the marks of subjectivity, in this case the deictics and the subjectivemes.

Keywords: Intersubjective relationship; Praxematic; Interactive situation; Textualization mode.

* Auteur correspondant, e-mail: nagium2011@gmail.com

1. Introduction:

Nous nous proposons dans la présente contribution d'aborder les productions de parole dans le cadre des relations interactives et intersubjectives. Ce cadre suppose que les participants à ces relations occupent des places réversibles et que les marques linguistiques « je » et le « tu/vous » sont interchangeable selon les rôles des uns et des autres durant l'interaction.

Nôtre intérêt porte, en effet, sur les indices linguistiques qui contribuent à la construction des relations intersubjectives et interpersonnelles de la dynamique interactive et qui rendent, à ce sujet, visible la co-énonciation tout comme l'inscription des co-énonciateurs/énonciataires dans leurs discours forcément co-constructifs aussi bien de sens que de forme. De quelles manières donc les relations intersubjectives peuvent-elles se tisser entre les intervenants lors des moments du dire dialogal ? Par quels moyens linguistiques ces dernières se construisent-elles pour produire du sens aux yeux de l'un et de l'autre actant du débat ?

Pour répondre à ces questions, nous soumettons à l'analyse un corpus issu du débat télévisé de l'émission *La semaine éco*. L'étude s'inscrit dans l'analyse du discours à partir des aménagements que la praxématique (Détrie et Vérine : 2003, 2004) a introduit à l'énonciation et plus précisément à la théorie de la personne et de la non-personne conçue par Benveniste (1966).

L'objectif principal de l'étude est de mettre en évidence les différentes stratégies linguistiques adoptées par les actants intervenants dans le débat télévisé pour ancrer leur participation lors de la situation interactive. Dans cette perspective, nous voudrions également révéler l'importance accordée à la manifestation de la relation interpersonnelle et intersubjective que les discours interactionnistes peuvent impliquer tout au long du débat télévisé.

Cet article s'articule en trois étapes. Nous allons commencer, d'emblée, par un aperçu sur la théorie de l'intersubjectivité selon la linguistique énonciative et la linguistique praxématique tout en nous intéressant sur l'actualisation textuelle proposée principalement par Détrie et Vérine (2003,2011). Il sera question de présenter les deux modes de textualisation que la théorie en question met en place. Ensuite, nous allons expliciter le modèle méthodologique adoptée pour l'analyse de notre corpus, en ce sens nous mettons en avant l'approche à suivre afin d'examiner la construction linguistique des relations intersubjectives mise en œuvre par les divers débatteurs participant à l'émission. Dans un dernier lieu, il s'agira de procéder à l'analyse de certains passages pour voir dans quelle mesure

le recours aux indices la subjectivité contribuerait à l'efficacité de l'interaction dynamique dans l'émission analysée.

2. *L'intersubjectivité selon la linguistique énonciative :*

Dans le chapitre « L'homme dans la langue » de son ouvrage *Problèmes de linguistique générale* (1966) E. Benveniste distingue entre la catégorie de la personne et la catégorie de la non-personne. Pour ce qui est de la première, il existe, selon l'auteur, la personne subjective « *je* » et la personne non-subjective « *tu* ». Celles-ci sont en constante interaction car c'est par « *je* » que « *tu* » peut exister et inversement vrai :

Quand je sors de « moi » pour établir une relation vivante avec un être, je rencontre ou je pose nécessairement un « tu » qui est, hors de moi, la seule personne imaginable. Ces qualités d'intériorité et de transcendance appartiennent en propre au « je » et s'inversent en «tu» (Benveniste 1966 : 232).

Ces deux personnes sont interchangeable donc dans une situation de parole précise puisqu'alternativement (et parfois avec des chevauchements) le « *je* » devient « *tu* » et le « *tu/vous* » devient « *je* ». De ce fait le « *je* » s'oppose aux « *tu* » et « *je* » et « *tu* » s'oppose de la même manière à la non-personne « *il* ». La nature de cette relation a nourri chez ce linguiste la réflexion sur la subjectivité dans le langage. Cette dernière est pensée dans une situation interlocutive. C'est dans cette optique que Benveniste insiste sur le fait que l'intersubjectivité acquiert un rôle assez considérable dans l'interaction humaine dans la mesure où c'est surtout l'intersubjectivité « qui seule rend possible la communication linguistique » (Benveniste 1966 : 232).

Il est ainsi pertinent de dire que l'intersubjectivité selon la théorie benvenistienne est la capacité de l'énonciateur ou du locuteur à se positionner dans son langage en posant en face de lui un autre. Cet autre aura les mêmes prérogatives de subjectivité car il devient au moment de parler, lui-même un « *je* ».

3. *L'intersubjectivité selon la linguistique praxématique :*

3.1 *L'actualisation textuelle :*

Dans le cadre de la linguistique praxématique et plus précisément de la théorie de l'actualisation textuelle, Barbéris (1998 : 199-218) a mené des travaux visant à articuler le modèle de l'énonciation de Benveniste à celui de l'actualisation de G. Guillaume (1964). Ses conclusions suggèrent de penser la

subjectivité comme une intersubjectivité. En effet, l'énonciateur ne peut pas se poser comme un sujet dans une scène énonciative qu'en construisant l'énonciation avec son coénonciateur de manière que l'énonciation devient coénonciation. Les deux pôles énonciatifs participent en fait à l'activité discursive.

La constitution de la subjectivité, désormais l'intersubjectivité, ne peut donc pas se satisfaire d'un processus achevé comme le pense Benveniste. Celui-ci est graduel. Il se développe et se réorganise au cours de l'interaction (Détrie, Vérine et Steuckardt 2017 : 190).

Dans cette perspective, Barbéris (1998 : 199-218) a postulé deux types de textualité : d'une part, une textualité en « *soi-même* » où il y a une discrimination explicite entre les pôles énonciatifs (je vs tu/vous), l'espace (ici vs ailleurs) qui opère une mise en spectacle achevée ; d'autre part, une textualité en « *même* » qui construit une mise en spectacle linguistique inachevée, jouée sur le flou et l'implicite » (Détrie, Vérine et Steuckardt 2017 : 190).

3.2 Les modes de textualisation :

Dans les aménagements et les prolongements réalisés par Détrie (2006 ; 2008 ; 2010a ; 2010b) et Vérine (2011) sur les travaux de Barbéris, elles ont constaté que la subjectivité n'est pas envisageable en termes de gradience (de la subjectivité la plus diffusée à la subjectivité la plus affirmée) mais en termes de biaisage et/ou de dérèglement. Elles ont distingué par la suite deux types de construction des rapports intersubjectifs ; en d'autres termes, deux modes de textualisation selon leur appellation permettant « la combinaison de choix formels permettant de décrire la profondeur énonciative d'un texte, la plasticité de l'intersubjectivité qu'il construit » (Détrie et Vérine 2003 : 213-225).

3.2.1 Le mode disjonctif ou la textualisation en « *soi-même* » :

Ce mode pose une disjonction radicale entre les pôles interactionnels (je vs vous) dans la mesure où il « construit un spectacle linguistique dont les éléments sont pleinement discrétisés : ici et ailleurs ; présent, passé et futur ; cadrage générique et structuration séquentielle /propositionnelle ; identité des différents actants » (Détrie, Vérine et Steuckardt 2017 : 191).

3.2.2 Le mode non disjonctif ou la textualisation en « *même* » :

Par opposition au premier mode, les interactants dans le mode de textualisation en « *même* » sont placés dans une sphère commune. L'énonciateur et son coénonciateur sont considérés ici comme un même, et les pôles énonciatifs

ne sont pas discriminés. À cet effet, les points de vue sont fusionnés, selon Détrie et Vérine (2003 : 225).

En fait, ce mode est identifié par quelques moyens linguistiques tels que le « nous » à valeur inclusif, le pronom pré-personnel « on », et d'autres indices d'empathisation ou de synchronisation des points de vue (désormais PDV).

Par conséquent, le mode de textualisation en « *soi-même* » propose une explication /objectivation de la mise en spectacle linguistique. Il construit aussi une intersubjectivité sur le mode de l'individualisation subjective, autrement dit une relation avec l'autre basée sur son irréductible identité individualisée. Par contre, le mode de textualisation en « *même* » construit une intersubjectivité à partir de la saisie en indissociable et en co-orientation des coénonciateurs (Détrie, Vérine et Steuckardt 2017 : 392).

Ainsi, pourrait-on déduire que le discours s'inscrit dans un mode ou dans un autre. Mais les positions intersubjectives qui se configurent dans l'un des deux modes de textualisation peuvent être remises en cause à tout instant de dire. Autrement dit, une textualisation pleinement « *en soi-même* » (c'est le cas le plus fréquent) peut être biaisée ou modulée en textualisation « *en-même* » par les outils d'indifférenciation subjective et construit alors une intersubjectivité empathique ou synchroniser des points de vue (l'énonciateur envisage son autre comme un même) et vice-versa.

4. Le cadre méthodologique :

À partir de ce dispositif théorique, nous analysons dans la présente contribution, la construction linguistique des relations interpersonnelles et intersubjectives qui se tissent entre les débatteurs de *La Semaine Eco*, une émission hebdomadaire de Canal Algérie TV¹ animée par Imane Khemici, désormais (IK). Produite en français sur une durée d'une heure et cinq minutes, cette émission fonctionne donc sous forme de débat politico-économique sur la conjoncture économique et politique algérienne.

Nous abordons plus précisément le numéro du 3 avril 2019 auquel ont pris part patrons et syndicalistes et dont l'intitulé est « Crise politique : Quel impact sur l'économie ? ». Après avoir effectué la collecte du corpus en mai 2019 à partir

¹ Canal Algérie est une chaîne généraliste, nationale et publique financé par le gouvernement, créée en 1994, elle diffuse 24h/24h les émissions de l'ENTV en français.

du site « YouTube », nous l'avons transcrite et saisie selon les conventions de transcription ICOR¹.

5. La construction linguistique de l'intersubjectivité dans le débat télévisé de La semaine éco :

L'analyse quantitative du corpus réalisée au moyen du logiciel *Trope*² révèle que l'émission est inscrite en mode de textualisation en « soi-même ». En fait, les pôles énonciatifs sont en disjonction entre le soi et l'autrui. Par ailleurs, ce mode est biaisé en textualisation en « même » par quelques moyens linguistiques et discursifs.

5.1 La construction linguistique de mode textualisation en « soi-même » :

5.1.1 Apostrophe / Forme nominale d'adresse :

L'apostrophe ou la forme nominale d'adresse (selon la version de Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 15) peut être définie comme étant des formes qui permettent de s'adresser directement à autrui ou à la personne à qui le locuteur s'adresse directement. Elles appartiennent au pilier de l'énonciation, et leur utilisation permet d'instaurer un face à face (Détrie, Vérine et Steuckardt 2017 : 37).

Extrait 1 :

IK : (...) ce soir nous invitons syndicats et patronats pour discuter de cette perspective qui touchera indéniablement le fonctionnement de l'économie nationale sur le moyen voire même le long terme/ voilà donc pour le thème qui sera débattu ce soir/et **j'ai le plaisir d'inviter monsieur megateli mahfoud / bonsoir**

MM : bonsoir

IK : **vous êtes le secrétaire général de la CGEA** la confédération générale des entreprises algériennes /**vous êtes également membre du conseil d'administration du BIT** le bureau international du travail à Genève merci d'être là/

MM : merci.

¹ Préconisées par le laboratoire ICAR (UMR 5191, CNRS– Université Lyon 2–ENS-LSH de Lyon).

²*Trope* est un logiciel de lexicométrie créé en 1994 par Pierre Molette et Angès Landré, tout en disposant de diverses fonctionnalités, ce logiciel permet de faire d'analyses sémantique et statistique de textes.

IK : j'ai le plaisir de recevoir monsieur amar takjout/bonsoir↑

AT : bonsoir

IK : vous êtes syndicaliste et vous êtes secrétaire général de l'union de la wilaya d'Alger

AT : oui

IK : merci d'être avec nous //

AT : merci

IK : j'ai le plaisir de recevoir monsieur docteur Iyes merabet / bonsoir ↑

LM : bonsoir

IK : vous êtes également syndicaliste vous êtes le président de le SNPSP le syndicat national des praticiens de santé publique // et monsieur khalifati hassen /bonsoir

HK : bonsoir

IK : et merci de répondre présent vous êtes patron président directeur général d'alliances assurances et vous faites partie également du forum des chefs d'entreprises /

Dans cet extrait à l'ouverture de l'émission, on observe que l'animatrice (IK) utilise des formes d'adresse composées d'un appellatif « monsieur », « docteur » + prénom + patronyme + le titre. Cette configuration linguistique a pour but de signaler linguistiquement ses allocataires, c'est-à-dire la personne à qui s'adresse le locuteur. De la même manière, pour préciser le statut social des invités qui sont interrogés en tant que chefs d'entreprises et acteurs économiques, elle attend une prise de position de leur part sur la conjoncture politique et son effet sur l'économie algérienne.

En fait, il est à noter que l'animatrice a combiné les formes d'adresse avec le pronom personnel « vous » et une salutation (bonsoir) à laquelle les invités répondent. Ce format énonciatif permet à l'animatrice d'entrer dans la scène énonciative et légitime son adresse à ses interlocuteurs.

Rappelons aussi, en ce sens, que les formes d'adresse employées par l'animatrice tout au long de l'émission ont pour fonction de gérer les tours de paroles et de faire rappeler les auditeurs qui sont les invités.

De là, il apparaît, en toute clarté, que l’apostrophe et les formes d’adresse en tant qu’indices de contact conversationnel ont le rôle de construire la relation interpersonnelle et de positionner le locuteur (ici l’animatrice) et ses interlocuteurs. De ce fait, elles servent à créer une distanciation entre elle et ses interlocuteurs par l’intermédiaire de l’adressage, alors que le pronom « *vous* », à son tour, permet d’inscrire l’interaction dans le mode de textualisation en « *soi-même* »(une disjonction entre les coénonciateurs).

5.1.2 Les pronoms personnels :



Figure (1) : Diagramme représentant les pronoms personnels en usage dans le débat.

La visualisation quantitative des pronoms personnels lors de ce débat montre que les interactants s’exposent de manière explicite ou implicite dans la scène d’énonciation. Ils emploient 205 fois le pronom « Je » pour se désigner, soit un taux de (35%) ;en outre, ils utilisent 77 le « Vous » pour désigner ses coénonciateurs, soit un taux de (13%) ; en même temps, on remarque que le pronom personnel du pluriel« Nous » est employée 55 fois avec un taux de (9%).

Ces données indiquent que l’interaction est construite en mode de textualisation en« *soi-même* » où les coénonciateurs sont discriminés par l’emploi des pronoms personnels «*je et vous* ».

Par ailleurs, le mode de textualisation en *soi-même* biaisé ou modulé généralement par quelques marques linguistiques telles que la quatrième personne et le pronom pré-personnel « *on* » pour impliquer les coénonciateurs.

5.1.2.1 Le couple *je / vous* : *marque de textualisation en « soi-même »* :

Les pronoms personnels *je* et *vous* sont des marques linguistiques qui permettent de construire une textualisation en *soi-même*. Leurs emplois discriminent parfaitement entre les pôles énonciatifs en permettant aussi aux énonciateurs de prendre une position et révéler un PDV.

Notre corpus relève plusieurs occurrences de « *je* » et de « *vous* » : deux moyens qui permettent de construire un mode de textualisation en *soi-même*. Le cas suivant est représentatif des autres.

Extrait 2 :

IK : [...] on va rentrer dans le débat non pas dans sa thématique liée à l'économique mais d'abord liée à l'actualité **je propose de voir votre réaction vos réactions** par rapport à l'actualité d'hier donc la démission de monsieur Abdelaziz Bouteflika// la révolution populaire **selon vous** est-elle arrivée au terme de sa quête ou bien y a-t-il encore du chemin à faire ? **Hassen Khelifati allez-y/ commencez** ↑

HK : merci / je **pense que** la démission du président Bouteflika hier c'est l'aboutissement d'un combat qui a commencé le 22 février d'une revendication populaire /mais **je pense que** et **vous l'avez dit** c'est une première étape parce que la suite l'armée l'a indiqué enfin l'état-major de l'armée l'a indiqué dans deux communiqués [...]

Dans cet extrait, l'animatrice emploie le pronom personnel « *vous* » dans les questions adressées à ses coénonciateurs en tant que des débatteurs. Ce format énonciatif disjonctif lui permet de prendre en charge la gestion de l'interaction, de distribuer les tours de parole (Traverso 2005) et d'avoir les différents PDV.

Par ailleurs chacun de ces coénonciateurs assume une position énonciative individualisante par rapport aux autres en s'imposant par le « *je* » et en s'impliquant de ce fait dans le dire et présenter les différents PDV.

5.1.2.2 Le « *Nous* » *inclusif (je + ils)* ou la *marque de textualisation en « soi-même »* :

Le pronom « *nous* » a plusieurs assises énonciatives selon la place que lui accorde l'énonciateur. Il peut être au service de textualisation en « *soi-même* » s'il renvoie au « *je + ils* ». Ces derniers s'affirment totalement en disjonction avec « *vous* ».

Extrait 3 :

IK : [...] mahfoud megateli

MM : le système doit-être un petit un petit peu / c' ce système **pour moi** c'est la population/ c' le peuple qui doit édicter des références du système /ce n'est pas ces trois composantes du système algérien /c' le peuple qui doit exister/ c' le peuple qui doit aujourd'hui / **vous parlez** de l'économie / effectivement↑ l'économie nous sommes nous sommes aujourd'hui/ ça fait plusieurs années que certaines personnes profitent de la commande publique/ profitent de la commande publique jusqu'à pas longtemps ils profitaient de la commande publique/ et **nous en tant qu'opérateur économique on nous a pas écouté** lorsqu'il n'y a pas l'espace de dialogue /lorsqu'on n'écoute pas ça /partir à la rue c'est tout c'est très simple [...]

Dans cet extrait, le pronom personnel « *nous* » réfère exclusivement à l'énonciateur qui est déjà engagé dans le dire par le pronom tonique« *moi* » et un groupe d'opérateurs économique particulier duquel l'énonciateur fait partie.

5.2 Les indices linguistiques de biaisage de mode textualisation en « soi-même » :

Le mode de textualisation peut être modulé ou biaisé au cours de dire. Il peut se faire aussi par des moyens linguistiques.

5.2.1 Le « *Nous* » exclusif :

Le « *nous* » exclusif réfère à « *je* » et à « *vous* » (Maingueneau 1994).Il a une assise énonciative non disjunctive entre les pôles énonciatifs.

Extrait 4 :

IK : oui ↑

HK : maintenant sur la nouvelle Algérie qui est en train de de naître dans la douleur mais elle est en train de naître quand même // **nous voulons** une économie de marché /**nous voulons** de la transparence/**nous voulons** une administration moderne et **nous voulons** une justice indépendante et **nous voulons** des politiques et un gouvernement au service de l'économie et qu'ils rendent des comptes aujourd'hui/ le grand problème de **nos** politiques de **nos** gouvernements et de **nos** politiques en général/ ils rendent pas les

comptes sur les massacres de leurs décisions économiques [...]

Dans cet extrait, le pronom « *nous* » ne renvoie pas seulement à (HK) et aux chefs d'entreprises, ce pronom lui permet aussi de parler au nom de tous les algériens. Ainsi, l'emploi de « *nous* » avec un verbe de modalité « *vouloir* », qui exprime la volonté, et les substantifs « *politique, gouvernement et administration* » permettent à (HK) de biaiser le mode de textualisation en « *soi-même* » et d'instaurer une relation intersubjective en considérant l' « *autre* » comme un « *même* ». Ce qui sert à impliquer l' « *autre* » dans le dire de (HK) pour faciliter son adhésion au PDV souhaité.

Dans ce cas, la textualisation en *soi-même* est modulée et biaisée en textualisation « *en-même* » par le lissage formel des personnes et des PDV (Détrie, Véline et Steuckardt 2017 : 194).

5.2.2 Le pronom prépersonnel « *On* » :

Le pronom pré-personnel « *on* » peut se substituer à toutes les personnes. Il peut être au service d'une textualisation en « *soi-même* » ou à l'inverse d'une textualisation en « *même* » selon la posture énonciative qu'on lui accorde.

Extrait 5 :

IK : [...] on parle bien de mal acquis

LM : voilà ↑ mal acquis et là/ on n'est pas en train de cibler x ou y / on est en train de faire le constat que tous les Algériens le font / c'tout à fait/ on est tout à fait à l'aise aujourd'hui parce que y compris les responsables y compris l'institution militaire parle de ca [...]

Dans cet ensemble énonciatif, « *on* » renvoie à tous les coénonciateurs, sans exception. Ce pronom permet aux coénonciateurs de présenter un PDV partagé et synchronisé non seulement par tous les pôles énonciatifs, mais aussi en englobant tous les Algériens, y compris les responsables politiques et l'institution militaire. Ces derniers sont impliqués par des syntagmes à valeur générale (tous les Algériens). Par conséquent, la textualisation « *en-soi-même* » est biaisée en textualisation « *en-même* ».

L'emploi de « *on* » est, à ce titre, en vue de biaisage de la disjonction entre les pôles énonciatifs et construire une voix consensuelle en présentant le dire comme un PDV partagé par les coénonciateurs et la fusion intersubjective entre eux.

6. Conclusion :

À l'issue de cette étude, il convient de rappeler que notre question de départ a été de savoir comment dans une situation interactive les relations interpersonnelles et intersubjectives se déploient-elles en termes de marquage linguistique dans le débat télévisé. Autrement dit, nous avons tenté de voir de quelles manières les interactants font appel aux procédés langagiers de la subjectivité dans ce genre discursif. Dans ce contexte, notre ambition, rappelons-le, a été de lever la lumière sur la complexité de la mise en scène linguistique que les relations dynamiques peuvent revêtir dans l'émission en question.

Dans ce sens, tout en nous appuyant sur le dispositif théorique fourni par la praxématique, plus précisément par les travaux de Détrie et Verine (2003 ; 2010), l'analyse du débat constitutif du corpus nous a permis de constater que la construction des relations interpersonnelles et intersubjectives, dans une interaction dynamique, passe par les mêmes indices de l'intersubjectivité, en particulier les déictiques et les subjectivèmes.

Cela étant dit, il a été démontré que la textualisation identifie le mode dans lequel s'inscrit l'interaction en question et les moyens linguistiques qui construisent les relations intersubjectives en mode disjonctive ou non disjonctive.

Dans un dernier point, soulignons que cette étude a révélé également l'existence d'autres moyens de biaiser ou de moduler les positions énonciatives dans les interactions, essentiellement dynamiques, tel que le pronom pré-personnel «on».

Références bibliographiques :

- Barbéris, J.-M. (1998). Pour un modèle de l'actualisation intégrateur du sujet. *J.-M. Barbéris, J. Bres, P. Siblot, De l'actualisation*, Gap: CNRS Éditions, coll. Sciences du Langage, 199-218.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale, 1 vol.* Paris: Gallimard.
- Detrie, C. (2012). La plasticité de la construction de l'intersubjectivité. *Arts et Savoirs*, 2. <https://doi.org/10.4000/aes.449>, consulté le 01 mai 2019.
- Détrie, C., Siblot, P., Verine, B., & Steuckardt, A. (2017). *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique.* Éditions Champion.
- Détrie, C., & Verine, B. (2003). Modes de textualisation et production du sens: L'exemple de « Complainte d'un autre Dimanche » de Jules Laforgue. *L'analyse du discours dans les études littéraires*, 213-226.
- Détrie, C. 2006, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*,

Paris:CNRS-Éditions.

Détrie, C. 2014, « De l'intersubjectivité benvenistienne à des modes plus hybrides : l'exemple de deux interviews radiophoniques », *Semen*, n° 37, 161-177.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1992, *Les interactions verbales* Tome II, Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1999), *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris: Armand Colin.

Mangueneau, D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Paris: Hachette,

Traverso, V.(2005), *L'Analyse des conversations*, Paris: Armand Colin.

Vérine, B. (2011), *L'Actualisation de l'intersubjectivité*. Limoges: Lambert-Lucas.

Vion, R. (2000), *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris:Hachette.

<https://www.youtube.com/watch?v=v-p6dYNjApE>

Annexe :

Conventions de transcription du corpus :

La police utilisée est New Times Roman (11) Toutes les productions verbales sont transcrites en minuscules, la majuscule renvoie au segment accentué. Les segments soulignés et signalés en gras correspondant particulièrement, aux éléments pertinents pour l'analyse.

↑ : intonation montante. ↓ : intonation descendante. (/, //, ///) pause évaluée approximativement - [: chevauchement et interruption. [...] : coupure dans un extrait du corpus

Les participants :

IK (Imane KHEMICI) l'animatrice. /MM : (MEGATELI EL MAHFOUD,) Secrétaire General CGEA. / AT: (TAKJOUT AMAR), Syndicat UGTA. / HK : (KHALIFATI Hassen), PDG Alliance Assurance. / HK : (Lyes MERABET), Syndicat SNPSP.

Comment citer cet article par la méthode APA:

Nadji Mohamed Laïd & Aït Hamou Ali Rabiha (2021). *La configuration linguistique des relations intersubjectives dans le débat politico-économique télévisé : Le cas de La semaine éco. Humanization Journal for Research and Studies*. 12 (02). Algérie: Université du Djelfa. 278-290